

Nuit Japonaise

Bar l'onde endormie de la va- baie de Nagasaki, la cano- nière "Triomphante" glissait... "Le gouverneur de la ville nous convia à un grand bal pour lequel, en prévision de notre venue, des invitations avaient été lancées depuis un mois dans toute l'île de Yezo et la Nippon méridionale. Les officiers de l'armée japonaise, les gouver- neur, les fonctionnaires de tout ordre, digitaux du bouton de cristal, de la plaque de corail ou du collier d'or affiliaient à Nagasaki, à tel point que la ville fut agitée d'une fièvre et qu'on n'était pas en mesure de procurer une once de thé ou un sac de riz qu'à prix d'or.

de Nagasaki. Aussi notre arri- vée fut elle l'objet d'une manifes- tation enthousiaste et d'une splendide fête orientale. "Le gouverneur de la ville nous convia à un grand bal pour lequel, en prévision de notre venue, des invitations avaient été lancées depuis un mois dans toute l'île de Yezo et la Nippon méridionale. Les officiers de l'armée japonaise, les gouver- neur, les fonctionnaires de tout ordre, digitaux du bouton de cristal, de la plaque de corail ou du collier d'or affiliaient à Nagasaki, à tel point que la ville fut agitée d'une fièvre et qu'on n'était pas en mesure de procurer une once de thé ou un sac de riz qu'à prix d'or.

Assise, suivant une vieille cou- tume du pays. "Bien que cette cérémonie me parût bizarre et ridicule, je m'y soumis de bonne grâce et, tenant gravement le glaive, je suivis Tang Lu et les gens de la noce. Devant le palais du gouverneur, la gracieuse Hora m'attendait entourée de parents et d'amies, mais, je fus si ému en la voyant, que je laissai tomber le glaive à ses pieds. Aussitôt, à ma grande stupefaction, des cris s'élevèrent dans la foule, Tang Lu se précipi- ta sur moi et m'enjoignit de faire sur-le-champ. Ni mes pro- testations, ni les supplications de Hora ne purent ébranler sa réso- lution, et je dus quitter le vil- lage sous les huées et les men- ces du peuple. Je revins à Nagasaki désespéré et me deman- dant quel horrible forfait avait pu être commis involontairement par moi. Je confiai mon chagrin à un vieux lettré qui, après m'être réfléchi, me répon- dit gravement: "Cet acte en soi n'est rien, mais, car en laissant choir le glaive vous avez blessé les dragons qui veillaient sur la jeune fille et vous avez attiré à jamais sur elle et sa famille les malédictions des bonshes."

abrite la déesse protectrice de notre temple, mais je ne puis l'ouvrir, car il est écrit dans nos saints livres que le premier bémol blanc qui la verra la tuera". Dantel mit une pièce d'or dans le main du vieux bonshes et dit: "Ouvre-moi cette porte." "—An nom de Bouddha! Etranger, ne me tentes point", supplia le vieillard. Dantel lui mit une seconde pièce d'or dans la main. Les pièces d'or brillaient et le vieux bonshes était pauvre. Sans mot dire, il ouvrit la porte et une jeune fille ravissante sortant du temple apparut. Elle avait à peine aperçu Dantel qu'elle se précipita dans ses bras. Deux cris s'entrechoquèrent: "René! Hora!" mais dans l'étreinte les jeunes gens glissèrent sur la ter- rasse haïmée et roulèrent dans l'étang. Léon bouillonna et une gerbe liquide vint éclabousser le pavillon blanc de la déesse. Valbréque qui venait de jeter prestement son épée et sa tunique de côté, s'élança dans l'étang, mais ses efforts furent vains et peu s'en fallut que, saisi par les herbes aquatiques qui tapissaient le fond, il ne disparût lui-même. Tandis que sur le rivage il endossait sa tunique et ajustait son épée, le vieux bonshes éploré les bras levés vers le ciel, disait mélancoliquement: "Gracieux requiers et vous bambous flexibles, courbez vos frêles tiges sur le tombeau mou- vant de la petite Hora. Ne plus blancs, chrysanthèmes aux pâles corolles, tissez-lui un linceul immaculé.

E. J. LOUAPRE, 233 rue Decatur. SEULE MAISON FRANÇAISE. Articles Divers pour Epilateurs, Agent au Sud pour les BALANCES DE HOWE.

LEON & GAUTIER Décorateurs et Agents de Manufactures. 309 Cadeaux Building, New Orleans. Tapissier et tous genres de papiers peints de haute nouveauté.

NEW ST-CHARLES HOTEL Moderne. A l'apogée de l'Art. Première Classe. BAINS AU ST-CHARLES Turquo-Russe-Romain-Ordinaire.

EPARGNEZ DU TEMPS ET DE L'ARGENT En essayant Chercher de Soie au Réceptaire de L'Annuaire de Soards DE 1905.

THE INDIAN ANTI MOSQUITOES. Solution préparée d'après le formulaire de Docteur de Villeneuve. Vous préservez des piqûres des Moustiques.

MONONGAMELA RIVER CONSOLIDATED COAL & COKE CO. PAUL SCHNEIDER, Agent. CHARBON GROS ET DETAIL.

VAPEURS. LIGNE FRANÇAISE. COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE. Ligne directe au Havre, Paris (France).

CHEMINS DE FER SOUTHERN RAILWAY. La Route de Chars au Changement entre le Sud. 40 heures pour New York via le Grand Washington.

Yazoo & Mississippi Valley. Bureau des Tickets, ST-CHARLES ET OMBRE.

ATLANTA AND NEW ORLEANS SHORT LINE. The Western Railway of Alabama. La ligne directe entre la Nouvelle-Orléans et l'Alabama.

E. A. ANDRIEU. AGENT D'AFFAIRES. 645 1/2 rue Gravier.

CHEMINS DE FER. SOUTHERN PACIFIC. Chemin de fer et vapeur. Texas, Californie, New York, Havane.

NEW YORK CINCINNATI ST. LOUIS. QUEEN & CRESCENT ROUTE. THROUGH SLEEPING CARS. ALL MEALS IN DINING CARS.

QUELQUES PRIX REDUITS. Niagara Falls et Retour \$32.50. Louisville et Retour \$16.05.

Bureau des Billets en Ville, 141 Rue St-Charles. LOUISVILLE & NASHVILLE.

SPRING LIME CHARGE JOUR AVEC GRANS VERTICULES DE FULLMAN. Four Montgomery, Birmingham.

tant-il écrit: "—Marthe?... Et pourquoi Marthe avait-elle répondu: "—Olivier?... Surtout, pourquoi monsieur de Mirebeau avait-il dit à François: "—Ta vas épouser mademoiselle Sorel?... Ah! cela se sera pas!... Enfin, pourquoi François l'avait-il emmenée, elle, Diane?... Voyons... voyons... Olivier de Mirebeau et François étaient d'intimes amis... Si Olivier vivait, c'était grâce à l'héroïsme de François... Elle avait toujours connu excessivement cordiaux... Pourquoi alors monsieur de Mirebeau, qui était marié, ne voulait-il pas que François épouse Marthe qui consentait à épouser François, qui devait être et heureuse d'épouser prochainement François?... Diane ne le comprenait pas et ne le pouvait comprendre... Elle se disait: "—Décidément, monsieur de Mirebeau est un bien méchant homme... De quel droit veut-il empêcher Marthe et François d'être heureux?... Et elle était de plus en plus inquiète... C'est qu'elle aimait tellement Marthe et qu'elle avait payé si chèrement le bonheur futur de son cousin François!... Les yeux perdus parmi la nuit, elle songait avec fièvre...

Braquement, elle referma sa fenêtre. Elle ne pouvait plus longtemps demeurer dans une telle inquiétude... Elle voulait savoir... Elle avait entendu fort peu de choses... Elle se demandait ce qui s'était passé après sa sortie du hall... Elle était maintenant assise sur une chaise, d'autant plus forte... D'ailleurs, comment n'avait-elle pas plus tôt songé à offrir ses soins à Marthe, qui était souffrante?... Elle sortit de sa chambre et alla frapper doucement à la porte de la chambre de Marthe... Elle avait doucement frappé... elle n'obtint aucune réponse... Elle frappa plus fort. Même silence. Elle allait insister quand lui parvint un bruit confus de voix... Elle prêta l'oreille... On parlait dans le hall que l'on parlait... Marthe était donc redevenue?... Machinalement, elle suivit la galerie, avançant sans bruit, sur le tapis de velours, vers le monumental escalier qui donnait directement dans le hall... En haut de la rampe, elle s'arrêta tout à coup... Elle voyait... sans pouvoir être vue... elle voyait François et deux hommes qu'elle connaissait bien: le comte de Saint-Hoël et monsieur de la Roche de

Foucher... Tous trois causaient. Diane était à portée de leurs voix... Elle n'eut pas un seul instant la pensée de s'éloigner... Puisqu'elle voulait savoir, elle saurait bien certainement en écoutant... Elle demeura donc, retenant son souffle... En somme, mes chers amis, disait François un peu nerveux... en somme, comment osez-vous le passé?... Le comte de Saint-Hoël répondit: "—Le mieux du monde... —Donc, les témoins de monsieur de Mirebeau sont?... —Ainsi qu'il était prévu: monsieur le prince Vanine et monsieur de Maurever... —De sorte que?... —Tout est réglé... —Définitivement?... —Oui... —Alors monsieur de Mirebeau et moi, nous nous battons?... —Comment vous le voulez... —Demain?... —Matis... —Très matin, n'est-ce pas?... —Au point du jour... —Quelle heure?... —Six heures... —Bien... Et où cela?... —Ici... dit monsieur de la Roche Foucher... —Comment, toi?... dit François.

Feuilleton DE L'Abeille de la N. O. LES Vantours de Paris GRAND ROMAN INEDIT PAR CHARLES MEROUVEL DEUXIEME PARTIE Le Roman d'une Honnête Fille. JOURS D'ENNUI. —Celle que vous allez nous

signer. "—Moi! "—Sans doute, vous, Michel Clopin, natif de Fontaine-aux-Bois, dans l'Yonne, actuellement restaurateur boulevard Saint Germain à Paris. "—Et qu'y aurais-je dans cet écrit? Bichat prononça lentement: "—C'est ou quelque chose d'ap- prochant: "Je déclare que c'est moi, Michel Clopin, de Fontaine-aux-Bois (Yonne) qui ai tué, dans le parc de la duchesse de Brévan-nes, M. le duc André de Brévan-nes, son petit-fils, dans la nuit du... Clopin sursauta sur sa chaise et s'écria: "—Jamais. Bichat tranquille comme tou- jours ajouta: "Et ce par ordre de M. Xavier de Rouvres qui m'a largement payé et qui m'avait commandé ce meurtre... Comme Clopin paraissait prêt à s'emporter de nouveau, l'Au- vergnat le calma d'un geste et poursuivit: "Ce n'est pas tout. Vous ajoutez: "C'est encore par l'ordre de M. Xavier de Rouvres que j'ai poussé une bande de malfaiteurs à assassiner M. Jean Villedieu un pont de la Tourneille et à voler, le comte de Rouvres or- ganisa les recherches que M. Jean Villedieu pourrait avoir l'inter-

tion de faire au sujet de l'assassinat de Fontaine-aux-Bois, et les conseils qu'il n'eût pas manqué de donner à la duchesse de Brévan-nes. Clopin fronçait ses deux épais sourcils et rongea ses lèvres furieusement. Bichat reprit: "Je vous en donne ma parole. Cette attestation ne sortira pas de nos mains, et dès que nous n'en aurons plus besoin, je la jetterai au feu devant vous. "—Ah! "—Vous n'aurez, donc plus rien à en redouter. "—Et que me donneriez-vous, si je me décidais à la signer, ce que je ne crois pas? "—Dix mille francs? "—Ce ne serait vraiment pas la peine. "—Yingt? "—Non. "—C'est mon dernier mot... plus une petite part dans l'affaire. "—Et vous me rendez l'écrit? "—Il sera détruit devant vous. Clopin se leva. "—Ça demande réflexions, dit-il, et je veux davantage... Bichat répliqua: "—Peurva que vos réflexions ne durent pas trop longtemps... on peut attendre. Il tira sa montre, un oignon d'une certaine dimension, et re- prit: "Sept heures!... Je ne suis pas seul maître à la banque...

Il y a le patron... Vous êtes exigeant, mon brave. Vous n'y allez pas de main morte. On voit que vous êtes habitué aux gros morceaux et que le comte de Rouvres est un bon payeur. Voilà ce que je vous propose... Peusez-y. A deux heures et demie, militairement, car le patron n'aime pas attendre, trouvez-vous rue de la Victoire... Et pas demain... Ce soir. Vous avez ma carte... Réveille et sera. C'est lui le maître... Il est rond en affaire. En deux temps ce sera conclu ou manqué. Il ajouta d'un ton qui n'admet- tait pas de réplique: "—Vous vous tenez, et nous vous tenons bien, comme de bons citoyens du Pay-de-Dôme que nous sommes... On ne se meque pas de nous impunément. Je comprends que vous soyez effarouché de ma visite mais je ne me charge pas des affaires de la justice... Réveille non plus. Nous avons assez des nôtres... Nous sommes bons pour ceux qui nous aident, diablement mauvais pour ceux qui nous gênent... C'est compris? Clopin répondit: "—Vous êtes assez clair. "—A dix heures et demie donc. "—Entendu. "—Viens-tu, Broussais? Et Bichat. Et à l'oreille de son compère, il ajouta: "—Laissons-le mijoter dans sa sauce.